



Festival des musiques d'aujourd'hui, Genève
23 mars - 1^{er} avril 2007

Atelier cosmopolite

Opéra d'ombres

Samedi 24 mars - 17h, Maison communale de Plainpalais - Grande salle

Vendredi 24 mars 2007 - 17h

Maison Communale de Plainpalais - Grande salle

1h sans entracte

Johannes Schöllhorn **Play** (2007) [18'] - première suisse
(Allemagne, 1962) pour sextuor vocal

Nadir Vassena **Infidi luoghi dell'anima** (2007) [15'] -
(Suisse, 1970) première suisse
frammento d'opera per controtenore e
quattro voci in penombra

Sylvano Bussotti **Ancora odono i colli** (1967) [10']
(Italie, 1931) pour sextuor vocal

Neue Vocalsolisten

Angelika Luz, Susanne Leitz-Lorey : sopranos ; Stephanie
Field : mezzo-soprano ; Daniel Gloger : haute-contre ;
Martin Nagy : ténor ; Guillermo Anzorena : baryton ;
Andreas Fischer : basse ; Christine Fischer : administration



Musik der Jahrhunderte

Johannes Schöllhorn : *Play* (2007, première suisse) [18']

pour sextuor vocal

créée en février 2007, festival Éclat, Stuttgart, par les Neue Vocalsolisten

Encore une fois, certes, mais « encore une fois » est pour moi toujours une nouvelle fois, en tout cas une nouvelle fois d'être à nouveau une première fois, une fois de plus et une fois pour toute la première fois. Pas une seule fois pour toujours, mais une fois pour toute la première fois (Jacques Derrida).

Play, plus que tout, se détache de tout ce que l'on appelle communément « jeu » ou même « game ». On pense plutôt au jeu japonais Go (qui dure des heures sans avoir de vrai vainqueur) ou à la façon de jouer et d'apprendre par le jeu des enfants, sérieuse et concentrée, ou à l'attitude dont la désignation, comme chez Schumann, correspond à *Play* : « tranquille et détendue ». *Play* joue avec des petits changements inattendus, qui, heureusement, n'ont pas besoin d'être justifiés, justement parce que le morceau est très bien conçu.

Johannes Schöllhorn

*Some play every day.
Some play all day.
Some play to-day.
Some play and play.
Some play and play and play.
Some play every day and all day.
Some play away.
Some play and play and play.*

Gertrude Stein: *Portraits and Prayers*, 1906

Nadir Vassena : *Infidi luoghi dell'anima* (1963) [15'] - première suisse
frammento d'opera per controtenore e quattro voci in penombra
créée en février 2007, festival Éclat, Stuttgart, par les Neue Vocalsolisten

Extraits des notes prises durant la composition :
[...] Cette sensation forte et banale de devoir aller repêcher les sons de mon enfance : les paroles chuchotées par les parents lorsque les enfants dorment.
[...] Il n'y a pas identité entre voix et personnage-rôle : chaque voix peut donner la parole à chaque rôle du sexe correspondant, la seule exception évidente étant le Counter, qui peut revêtir tous les rôles (masculins et féminins).
[...] Éclatement dramatique, dans chaque rôle il y a aussi le contraire, l'antagoniste.
[...] Le temps n'existe pas, il n'y a que la transformation des choses ; c'est l'équivalent de l'illusion d'optique que représente le mouvement dans le cinéma.
[...] Le drame de la jalousie : « avec un léger son sifflant inspirer/expirer ».
[...] Citation sans citer, à l'ombre d'une grande oeuvre du passé.

Nadir Vassena

Desdemona

Chi batte a quella porta?

Emilia

E il vento.

Desdemona

te ne prego

Emilia

Sacciate queste idee.

Desdemona [*si desta, si alza*]

Chi è là?

Otello

Atroce idea!

Iago

Non pensateci più.

Otello

Trovarsi a dubitare anche una volta,

è già aver deciso.!

Iago [*ritornando verso Otello*]

Signor, frenate l'ansie.

Nel sonno l'udii parlar.

Ma questo non era che un sogno.

Otello

Un sogno che rivela un fatto.

Iago

Talor vedeste...

Otello

ho il cor di gelo.

Iago [*s'inginocchia anch'esso*]

Non v'alzate ancor!

Iago

L'ho allontanato dandogli una scusa,

ma gli ho detto di ritornar fra poco

perché devo parlargli.

Otello

Va! volentieri obliato l'avrei. [Iago esce]

Desdemona

La crudeltà può fare molte cose;

e la sua può distruggere la mia vita,

ma non potrà macchiare l'amor mio!

Iago [*indisparte a Roderigo*]

Ebben, che pensi?

Roderigo

D'affogarmi.

Iago

Suvvia, fa senno, aspetta

Roderigo

Che temi?

Iago

se avessi sol sognato

che avesse mai a succedere tanto...

Cassio

Non temo, non temo il ver.

Desdemona

Tarda e la notte.

Iago

E poi? E poi? La Morte è' il Nulla.

Otello

Che parli?

Iago [dolce]

Mio signore. . .

Otello

Che brami?

Iago [avvicinandosi molto ad Otello e sottovoce]

Temete, signor, la gelosia!

Otello

Amore e gelosia vadan dispersi insieme!

Desdemona

Oh, mio signore!

Otello

Non ora.

Desdemona

Tu sei crucciato, signor.

Otello

M'ardon le tempie.

Era lui che poc'anzi se ne andava?

Desdemona

Quando potrà tornare?

Otello

Non ora. In un altro momento.

Iago

Vedeste ben com'egli ha riso?

Otello

È condannata.

Emilia

Assassino!

Otello

Fu di Cassio

Emilia

Stolto!! e tu il credesti?

Iago [ad Emilia]

Taci!

Emilia

No, tutto rivelo!

Otello

Orrore!

Sylvano Bussotti : Ancora odono i colli (1967) [10']

per sestetto vocale

Créée en 1967, Rome

Tout comme le troisième fragment (*La curva dell'amore*) ainsi que le dernier (*Rar'ancora*), le premier des *Cinque frammenti all'Italia* (Cinq fragments à l'italienne), dont le titre est *Ancora odono i colli* est écrit pour deux sopranos, une alto, un ténor, un baryton et une basse, ce qui représente la composition effective du sextuor vocal italien Luca Marenzio, qui inspira le morceau et qui fut le premier à le jouer. C'est une sorte de madrigal d'amour, « Erotico sentimental », sur les désirs secrets de poètes célèbres ou méconnus (Rilke, Adorno, Leonardo, Michelangelo, Campana, Fred Philippe, Tasso, Foscolo, Brandi et Proust) dont les textes furent séparés en trois langues différentes puis mélangés et enfin additionnés dans un collage spécial.

Cette musique, sans avoir un quelconque lien à la langue ou au style madrigalesque de la Renaissance, suit une tradition antique et humaniste sur la beauté et la joie. Elle fût conçue en tant qu'instrument vivant et multiple du mélange de voix pures, dont les possibilités sont utilisées à l'extrême, de sorte qu'elles sonnent comme venant d'un élan spontané. Cette musique spontanée, faite de soupirs et de cris, douce et sensible, suit une dialectique forte, celle des liens contrapuntiques entre les durées, les hauteurs, les timbres, les intensités et même les silences, écrite dans la partition en notation traditionnelle.

D'autre part, la sensation d'une vraie orchestration chorale se différencie notamment par le fait que chacune des six voix corresponde à plusieurs instruments en même temps, relatifs à leur registre respectif. C'est pour cela qu'ici, la polyphonie ne se limite pas à une simple superposition des voix, mais à un mélange subtil et contrôlé, à de nombreuses et laconiques arabesques qui se développent avec tant d'expression qu'elles donnent l'impression de se voir retirer leur fonction sonore originelle. De cela naît cette montée sensible des émotions, qu'*Ancora odono i colli* donne l'impression à l'oreille d'être un théâtre micro-expressif, tout comme le serait la version réduite d'un jeu galant et élégant.

Tout comme les quatre autres *Frammenti all'Italia*, cette pièce est dédiée à la mère du compositeur pour son soixante-cinquième anniversaire. Elle fût écrite en 1967, présentée la même année au Festival de Venise et publiée en 1968 par la maison d'édition Ricordi. Le titre, qui vient d'un poème d'Ugo Foscolo, peut se traduire par « Les horizons s'étendent encore ».

Biographies

Johannes Schöllhorn (Allemagne, 1962)

composition

Elève de Klaus Huber, Emmanuel Nunes et Mathias Spahlinger en composition, il étudie également la théorie musicale avec Peter Förtig et la direction d'orchestre avec Peter Eötvös. De nombreux prix, distinctions et bourses accompagnent ses débuts de compositeur. Lauréat des fondations Bucchi à Rome (premier prix au concours de composition en 1985 et en 1987), Gaudeamus à Amsterdam, Strobel à Freiburg, entre autres, il s'illustre dans de nombreuses œuvres pour instruments solistes ou de musique de chambre. Il participe aux stages de la Junge Deutsche Philharmonie avec Mark Foster et Pierre Boulez et dirige de nombreux ensembles, dont l'Ensemble Recherche et l'Ensemble für Neue Musik de la Musikhochschule de Freiburg. A partir de 1991, Johannes Schöllhorn mène une carrière de pédagogue, à Fribourg d'abord, puis à Hanovre, Zürich, Royaumont, Pékin... En 1995, il reçoit le prix du comité de lecture de l'Ensemble Intercontemporain qui crée son *Rondo pour violon et orchestre de chambre* (1997). À *La Trilogie minuscule*, donnée en 1997 à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, répond *Rote Asche*, créé à Lucerne en 2004 : deux opéras de chambre où s'expriment les préoccupations théâtrales du compositeur qui n'hésite pas à ancrer sa création dans des héritages choisis.

Nadir Vassena (Suisse, 1970)

composition

Né en 1970 à Balerna (Suisse), Nadir Vassena a étudié la composition à Milan avec Bruno Zanolini, ainsi qu'à Fribourg-en-Brigau avec Johannes Schöllhorn. En 1993, il a suivi les cours de composition dispensés par Brian Ferneyhough à Royaumont. Il a été invité à de nombreux festivals internationaux et primé à plusieurs reprises : en 1992 lors du concours de la WDR de Cologne, en 1994 à l'Institut für Neue Musik de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin (premier prix ex aequo), en 1997 au Concours Mozart de Salzburg. Le prix de la Fondation Christoph Delz, à Bâle, lui a été décerné en 1999. Nadir Vassena a été boursier de l'Académie Schloss Solitude de Stuttgart en 2000-2001 et, en 2002-2003, membre de l'Institut suisse de Rome. Il enseigne depuis quatre ans la composition et l'analyse au Conservatoire de la Suisse italienne, dont il est également membre du directoire depuis 2004. Il dirige avec Mats Scheidegger les Tage für neue Musik Zürich (www.tfnm.ch).

Sylvano Bussotti (Italie, 1931)

composition

Il commence à étudier le violon à l'âge de cinq ans, abandonne l'école très tôt, grandit dans un milieu de théâtre. Élève au conservatoire Cherubini de Florence, il travaille le piano avec Luigi Dallapiccola. Une bourse lui permet de poursuivre l'étude du violon, mais les événements de la fin de la guerre l'empêchent d'en bénéficier jusqu'à l'examen final. À partir de 1949, Bussotti travaille en autodidacte, copiant des partitions dans les bibliothèques, découvrant Stravinsky, Hindemith, et composant déjà avec prodigalité. À Aix-en-Provence, *Le Marteau sans maître* de Boulez l'impressionne. Il travaille auprès de Max Deutsch à Paris, en 1957, et rencontre Cage à Darmstadt, en 1958. Ses œuvres commencent à être jouées. À Paris, au Domaine musical, Boulez dirige des fragments de *Torso*, lecture d'un texte de Brabanti, pour récitant, mezzo-soprano et orchestre, œuvre volontairement non achevée, qui remporte un prix de la Société Internationale de Musique Contemporaine. Invité en 1964 par la fondation Rockefeller, Bussotti se rend aux États-Unis. En 1965 est créée au festival de Palerme la *Passion selon Sade*, « mystère de chambre avec tableaux vivants », œuvre provocante, d'un lyrisme déchiré. Bussotti, avide d'expériences, dessine les costumes, conçoit la mise en scène, dirige, joue le rôle du récitant. Il professe une « éthique de la disponibilité » relevant selon lui d'une tradition humaniste propre à Florence, sa ville natale.

1967 est l'année de *Marbre* pour cordes, et de *Cinq fragments à l'Italie* pour sextuor vocal, sorte de madrigaux modernes renouant avec Gesualdo et Monteverdi. En 1969 suit *The Rara Requiem* pour 4 voix principales, sextuor vocal, chœur mixte, guitare et violoncelle solistes, piano, harpe, orchestre d'instruments à vent et percussions. C'est en quelque sorte un requiem d'amour. « Une Personne vivante et jeune demande à un ami musicien de lui composer un requiem pour l'écouter de son vivant. » Cette personne est Romano Amidei, compagnon de Bussotti, en qui s'incarne Rara, personnage allégorique, présent dans plusieurs œuvres du compositeur. *The Rara Requiem* comporte un montage de textes de vingt-quatre auteurs, d'Homère à Rilke, Mallarmé et Adorno. Mais cette œuvre, apparemment chargée de culture, offre une démarche à reculons qui a permis de parler à son sujet de « mémoire du futur ».

Dans *The Rara Requiem*, comme dans *Pièces de chair* (1958-1960), *Torso* ou *Memoria* pour baryton solo, 27 voix et orchestre, la musique est indissolublement liée à la course du sang, à la respiration retenue ou épanouie. Ces œuvres évoquent la contemplation de soi, les paysages du dedans ; elles contiennent des jeux au deuxième degré, des pièges. De 1972 date une des grandes réussites de Bussotti, le ballet (symphonie chorégraphique) *Bergkristall*. L'opéra *Lorenzaccio*, « mélodrame romantique dansé », créé à Florence en 1972, est imprégné d'un étrange lyrisme où se perçoit une odeur de mort ; mais on y retrouve cette écriture vocale d'une beauté parfaite, caractéristique de Bussotti, et évidente aussi dans *Notte tempo* (1975-76), drame lyrique commandé par la Scala de Milan. La voix fait chatoyer toutes ses possibilités. Mélismes, écarts, soupîres, rires, sanglots, gémissements, râles, agonies semblent toujours remonter du fond de la mémoire. La voix est comme *dénaturée*, au centre d'épisodes instrumentaux qui dessinent autour d'elle une mise en scène et un paysage, de la même manière que chez Monteverdi. Dans les œuvres les plus récentes

de Bussotti, comme la symphonie chorégraphique *Il Catalago è questo (Opus Cygne)* pour flûte principale et orchestre (création à la biennale de Venise, 1980), l'opéra *le Racine, Pianobar pour Phèdre* (Milan, 1980), ou le mélodrame *L'ispirazione* (1988), un climat passionné, quasi exaspéré, alterne avec une contemplation silencieuse. Le compositeur continue à se nourrir de ses lectures (Proust, Artaud, Musset). Il admire Pasolini, s'adonne au dessin et à la peinture (il expose à Paris en 1966 ; on doit signaler que la beauté graphique de ses partitions est remarquable), met en scène des œuvres de Puccini, Stravinsky, etc. Il a été de 1975 à 1979 directeur artistique du théâtre de la Fenice à Venise.

Neue Vocalsolisten

ensemble vocal

■ Ils sont chercheurs, inventeurs, aventuriers et idéalistes. Leurs partenaires sont des ensembles spécialistes et des orchestres de radio, des opéras et des scènes de théâtre libre, des studios électroniques et d'innombrables organisateurs de festivals de musique contemporaine et de tournées dans le monde.

Le Neue Vocalsolisten Stuttgart est créé en 1984 en tant qu'ensemble spécialisé dans l'interprétation de la musique vocale contemporaine. Fondé sous la direction artistique de Musik der Jahrhunderte, l'ensemble vocal de chambre est devenu artistiquement indépendant en 2000.

À travers sa créativité artistique, chacun des sept solistes d'opéra et de concert, avec une tessiture collective allant de la soprano colorature à la basse profonde en passant par le contre-ténor, participe au travail sur la musique de chambre et à la coopération avec les compositeurs et les autres interprètes. Selon les nécessités musicales, un groupe de chanteurs spécialisés complètent l'ensemble.

Les intérêts de l'ensemble sont liés à la recherche : explorer de nouveaux sons, de nouvelles techniques vocales et de nouvelles formes d'articulation, tout en donnant une grande emphase au dialogue avec les compositeurs. Chaque année, l'ensemble crée une vingtaine d'œuvres nouvelles. La pratique théâtre musical et de l'électronique, la confrontation avec la vidéo, les arts visuels et la littérature, ainsi que la juxtaposition de la musique contemporaine et de la musique ancienne sont au cœur du concept artistique de l'ensemble.

Prochains événements

Concerts :

Samedi 24 mars / 20h

Studio Ernest-Ansermet
2 passage de la Radio, Genève
Concert - Scelsi : fureur et sérénité
Ensemble Contrechamps. Direction : Jurjen Hempel, solistes : Franck Wörner baryton-basse, Pierre-Stéphane Meugé saxophone, René Meyer clarinette.

Dimanche 25 mars / 11h - 13h30

Théâtre Pitoëff
52 rue de Carouge, Genève
Conférences - Scelsi : par-delà la légende avec Alessandra Carlotta Pellegrini et Pierre-Albert Castanet. Projection du film *Casa Scelsi* de Fred van der Kooij.
Entrée libre

Dimanche 25 mars / 15h

Maison communale de Plainpalais
52 rue de Carouge, Genève
Concert - Scelsi : Les Trois Âges de l'homme
Arne Deforce violoncelle

Dimanche 25 mars / 17h

Maison communale de Plainpalais
52 rue de Carouge, Genève
Concert - Scelsi : l'oeuvre chorale
New London Chamber Choir. direction : James Wood

Billetterie :

Abonnement général à CHF. 100 /75 (tarif réduit)
Billets en vente sur place une heure avant le début du concert
Par téléphone au 022 329 24 22
Ou au Service culture Migros Genève
7 rue du Prince, Genève

Festival Archipel

8 rue de la Coulouvrenière

1204 Genève

T. 022 329 42 42 / info@archipel.org

www.archipel.org

